

## Hockey sur glace



Le mardi 16 avril 2013, la patinoire de Malley avait pris feu après la promotion du LHC en National League. KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

# Il y a dix ans, le LHC revenait dans l'élite

**Le 16 avril 2013, le Lausanne HC retrouvait le plus haut niveau du hockey sur glace suisse. Quatre protagonistes se souviennent**

Chris Geiger

L'horloge de Malley affiche précisément 21 h 50 en ce mardi 16 avril 2013 lorsque la sirène finale d'une patinoire lausannoise pleine à craquer retentit enfin. Les casques rouges volent sur la glace, les fumigènes s'embrasent en tribunes. L'explosion de joie est à la hauteur des années d'attente, de souffrance, de déception et d'échec. Huit saisons dans l'antichambre, c'est long. Trop long pour l'ambition du LHC.

Alors lorsque la victoire décisive (3-2) des Lions s'officialise, les sentiments s'emmêlent et s'entrechoquent dans les têtes vaudoises. Bonheur et soulagement surtout, ivresse et satisfaction aussi. Mais certainement pas une once de pitié pour des Tigres de Langnau relégués en Ligue nationale B - l'actuelle Swiss League - au terme d'une série disputée (4-2).

Dix ans plus tard, la Vaudoise aréna - qui attend son heure de gloire - se dresse sur les ruines du mythique CIGM. Si le chaudron n'existe plus, les souvenirs perdurent. «Déjà dix ans, vous dites? questionne Jan Alston. C'est incroyable comme le temps file!»

Malgré la décennie écoulée, le Canadien, alors directeur sportif du LHC, n'a aucun problème à évoquer cette «expérience extraordinaire». «C'était un travail effectué sur plusieurs années et un accomplissement pour beaucoup de personnes. Outre la soirée presque surréelle, c'est vraiment tout ce qui a amené à la montée que je retiens. Elle avait été tellement ardue à obtenir. Je me rappelle qu'il y avait eu beaucoup de marches à franchir, qu'il y avait eu une grande adversité à battre. C'est pour ça qu'il y a eu une telle satisfaction.»

Car le parcours des Lausannois avait été semé d'embûches durant

une grande partie de la saison régulière, finalement bouclée à un modeste 4<sup>e</sup> rang. Preuve que tout ne fonctionnait pas du côté de Malley, Gerd Zenhäusern avait succédé à John van Boxmeer sur le banc des Lions au début du mois de novembre.

**Un voyage pour se souder**

«Ça a été le déclic, se replonge Cristobal Huet, l'ange gardien de l'époque. Comme il y avait de fortes individualités au sein du groupe, Gerd nous avait dit de partir un week-end où on voulait et de revenir en formant une vraie équipe. On était partis à Bruxelles. On avait fait un super week-end là-bas. On avait beaucoup discuté, mais pas que... (rires) Ça nous avait permis de vivre en groupe, de mettre les choses à plat et de se réapprécier. Et lorsqu'on était revenus, c'était parti.»

Car le LHC était soudainement devenu inarrêtable. Il n'allait faire qu'une bouchée de Viège (4-1), Ajoie (4-2) et Olten (4-0) en play-off, avant de décrocher son ticket pour l'élite

face à la formation emmentaloise d'un certain Joël Genazzi. Ce retour dans l'élite, huit ans après la funeste culbute subie devant Bâle, signifie encore beaucoup pour Gerd Zenhäusern.

**«La promotion? C'était un travail effectué sur plusieurs années.»**

Jan Alston, ancien directeur sportif du LHC

«Ça reste de loin le meilleur moment de ma carrière sportive, souffle le Valaisan. Vivre une promotion, c'est quelque chose d'inoubliable. Surtout que j'avais en quelque sorte une dette envers Lausanne car on était descendus en 2005. Le LHC a toujours été un club spécial pour moi. Ça m'a donc fait du bien de m'enlever cette pression.»

**«Cette promotion n'égale jamais celle de 1995»**

«Jamais je n'aurais manqué un tel match.» Celui du 16 avril 2013 entre dans la catégorie de ceux qui ne se ratent pas, de ceux qui entrent instantanément dans l'histoire. Ils étaient 9244 chanceux à y avoir assisté. Parmi eux, Sylvain Gilliéron. Aux premières loges pour suivre l'asphyxiante fin de partie disputée quasi exclusivement dans la zone défensive des Lions, le fondateur de la Section Ouest conserve des souvenirs globaux de ce morceau de bravoure. «En tant qu'ultras, on garde toujours en tête les torches qui s'allument à la sirène finale, témoigne-t-il. C'est ce qu'on aime et c'est notre manière de fêter. Je ne me rappelle pas d'images précises, à l'exception peut-être de notre tifo d'avant-match.» Dix ans plus tard, la joie s'est estompée. L'instant, lui, demeure. «Toutes les promotions sont belles. Celle de 2013 est comme les autres. Elle va rester dans nos cœurs de

supporters toute notre vie. Mais elle n'égale jamais celle de 1995. On ne pensait jamais pouvoir sortir du marasme sportif et financier dans lequel on était. C'est pour ça qu'elle restera à jamais comme la grande promotion du club et sera indétrônable.» S'il reconnaît qu'un effet générationnel peut jouer dans sa perception, Sylvain Gilliéron, 55 ans, souligne que la promotion de 2013 était «attendue». «C'était le minimum de remonter, alors que c'était comme si on arrivait au paradis en 1995. Il y avait d'ailleurs eu un cortège en ville avec les joueurs. On avait fêté cette promotion comme un titre. Mais on garde de grands souvenirs de ce soir d'avril 2013.» Malley portait alors bien son surnom de chaudron. «Je dois reconnaître que ça avait été génial de pouvoir vivre cette promotion à la maison, dans une ambiance extraordinaire.» CGE

Celui qui officie aujourd'hui comme directeur sportif assistant à FR Gottéron se rappelle avoir fait des attentes populaires une véritable force pour son équipe d'alors.

«On s'était laissé porter par notre public, qui est l'un des meilleurs publics de Suisse, si ce n'est le meilleur, poursuit-il. Si tu es en Ligue A et que tu dois affronter une Ligue B, les fans peuvent constituer une pression négative. Mais si tu peux gagner quelque chose, c'est plutôt un soutien positif. En ce sens, les fans nous ont clairement aidés grâce à leur incroyable ferveur.»

Celle-ci s'est intensifiée au fil des semaines et des victoires, mais aussi et surtout en raison de l'attitude affichée par les Lions durant les rencontres. «Le public s'était identifié à nous, affirme Florian Conz, attaquant au LHC de 2011 à 2018. On n'était pas forcément les plus brillants sur la glace, mais on avait un bon état d'esprit et on ne trichait pas. Ça a donné un côté sympathique à ce groupe-là.»

**Faire corps avec le public**

En ce sens, ce sont surtout certains mots de supporters - qui avaient fini par envahir massivement la glace - que le capitaine de l'époque a conservés en mémoire lorsqu'il se repasse le film de ce fameux mardi 16 avril 2013. «Je me souviens que les fans étaient très reconnaissants. Ils nous disaient merci d'avoir remonté le club. C'était surprenant de voir à quel point cette promotion avait réjoui et touché les gens.»

Elle a aussi forcément marqué les principaux acteurs. Même un Cristobal Huet, qui avait pourtant remporté la Coupe Stanley avec les Chicago Blackhawks trois ans auparavant. «Lorsque tu gagnes, tu accomplis quelque chose avec tes coéquipiers, assure l'actuel entraîneur des gardiens du LHC. Il n'y a pas d'échelle de valeur, que ce soit en NHL, en France ou en Suisse. On joue au hockey pour ces moments-là.»

Et ces derniers renforcent les liens d'amitié au sein du vestiaire. «Lorsque je recroise des joueurs de cette époque, on reparle automatiquement de cette promotion, dévoile Florian Conz. L'idée est de tous se revoir en marge d'un match du LHC à la rentrée.»

## Lausanne enlève le derby et se propulse en finale

**Badminton**

**Yverdon s'incline en demi-finale de LNA et doit se contenter de la médaille de bronze. Les Lausannois viseront un 10<sup>e</sup> titre national des clubs.**

Des tambours dans les gradins. De la musique. Une tribune remplie à ras bord et un speaker enthousiaste: la fête était belle ce week-end lors de la demi-finale 100% vaudoise de LNA. Cette confrontation entre Yverdon et Lausanne garantissait de retrouver un finaliste du canton en finale nationale. Et ce sont les joueurs du chef-lieu qui ont gagné le droit de jouer pour le titre. Lorsque Maxime Pierrehumbert a apporté le point de la victoire, toute l'équipe du Badminton Lausanne Association (BLA) a envahi le terrain pour célébrer cette qualification.

«Je me réjouis de vivre ce moment, assure Minh Quang Pham. On va jouer cette finale pour la remporter. Ce sera fou de participer à l'apogée du championnat de Suisse.» Comme la grande majorité de son équipe, le jeune Veveysan du BLA vit ses premiers play-off de LNA. «Il y a eu pas mal de stress lors du match aller à Yverdon (ndlr: succès 5-3 de Lausanne), concède-t-il. Mais cette expérience va nous aider pour la finale.»

L'avantage pris samedi par les vainqueurs de la saison régulière a failli voler en éclats. Alors que la deuxième journée affichait un score partiel d'une victoire partout, Arthur Boudier dominait Nicolas Gerber 1 set à 0 et le double mixte yverdonnois composé de deux joueurs étrangers menait la vie dure aux Lausannois (2 sets à 1). On imaginait une remontada nord-vaudoise.

Mais le duo composé de Caroline Racloz et de Milosz Bochat a déjoué les pronostics, effaçant notamment un volant de match. Les poings serrés, des cris de guerre à chaque point gagné et des visages déterminés ont eu raison du talent du duo franco-écossais Corvée-Torrance, bien moins démonstratif et moins concerné en

apparence. «Avec Milosz, on est comme ça, explique Caroline Racloz. Nous avons envie de prendre notre revanche de la veille, où nous avons perdu après avoir servi pour la victoire.»

**Face à Tifers-Fribourg**

Sur le terrain adjacent, Nicolas Gerber renversait lui aussi la situation. «Certains matches se sont joués à peu de choses, observe Anthony Dumartheray, entraîneur-joueur d'Yverdon qui, play-off obligent, avait un bandeau noir et les ongles vernis dans le même ton, à l'instar de ses coéquipiers. Notre objectif de la saison était d'atteindre les play-off. Mais quand on se retrouve à ce stade, on en veut toujours plus. Malheureusement, il y a trop de 3<sup>es</sup> places dans notre palmarès.»

**«Je me réjouis de vivre ce moment. On va jouer cette finale pour la remporter.»**

Minh Quang Pham, joueur de Lausanne, juste après la qualification

Yverdon n'était pas loin de créer la surprise. Mais avec plusieurs absences dont la blessure samedi de Christophe Debétaz, touché à un tendon d'Achille, la logique a été respectée. Au rang des satisfactions, Julie Franconville (21 ans) a gagné ses deux simples. Elle a été injouable face à Dounia Pelupessy. «Dounia est plus forte que moi, mais lorsque nous jouons ensemble, elle stresse. Et comme je suis très forte dans la tête, j'en ai profité pour me battre jusqu'au bout.»

Lausanne jouera la finale de LNA face à Tifers-Fribourg qui a remporté l'autre demi-finale face à Uzwil, au golden game (match supplémentaire après seize rencontres et un score de 8-8). Le club vaudois tentera à cette occasion de décrocher son 10<sup>e</sup> titre, après vingt-sept ans de disette. Pierre-Alain Schlosser

PUBLICITÉ

**Tribune de Genève | Partenaire média**

GONET GENEVE OPEN

ATP 250

20-27

TENNIS CLUB DE GENEVE

2023

GONET

FONDS DU SPORT

Partenaire Ville de Genève

m3

GOSSO